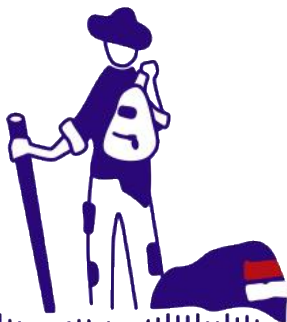


Amour Foi Espérance : Un kit pour la vie



Un trekking dans l'Évangile

du 5 au 11 juillet
2026

Camp biblique
intergénérationnel



www.CBOV.ch



camp biblique œcuménique de vaumarcus

Édito du comité du CBOV

Bienvenue à toi, cher·ère.x campeureuse,

Tu es ici aujourd'hui pour vivre une semaine de camp. Une semaine qui, nous l'espérons, te conduira sur un beau chemin de vie. Ce chemin pourra emprunter des sentiers inconnus ou des routes déjà bien balisées. Mais, quelle que soit la route que tu parcourras, nous espérons que tu t'y sentiras accompagné·e, soutenu·e et guidé·e.

Comme lors d'une randonnée, chacun avance à son rythme. Certains ouvrent la marche, d'autres prennent le temps d'observer le paysage. Certains connaissent déjà le chemin, tandis que d'autres le découvrent pour la première fois. Pourtant, nous avançons ensemble.

Cette semaine sera aussi l'occasion de vivre un temps de fête particulier : nous célébrons le 80e camp. Depuis toutes ces années, des générations d'enfants, de jeunes et d'adultes ont marché avant nous sur les sentiers du camp. Que ce soit ton premier camp ou ton huitantième, tu es invité·e à prendre part à cette célébration et à écrire, toi aussi, une page de cette belle histoire.

Si le camp existe encore aujourd'hui, c'est grâce à la foi, à l'espérance et à l'amour qui l'ont porté au fil des années. Alors, célébrons-les ensemble ! Célébrons la foi qui nous met en route, l'espérance qui nous aide à poursuivre le chemin même lorsque la montée est difficile, et l'amour qui nous rassemble et nous fait avancer les uns avec les autres.

Puissent la foi, l'espérance et l'amour continuer à habiter nos cœurs, éclairer nos vies et faire vivre le camp encore longtemps.

Belle semaine à toutes et à tous. Laissez-vous guider, ouvrez les yeux sur les merveilles du chemin et partez à la rencontre.

Au nom de tout le comité, Marie-Camille

Une semaine pour randonner avec l'amour, la foi et l'espérance

Nina Jaillet pour l'équipe théol'

Le CBOV : le défi de l'amour, de la foi et de l'espérance

Le camp biblique oecuménique de Vaumarcus a toujours aimé les défis. Ce 80ème camp sera l'occasion de le rappeler, notamment lors de la célébration anniversaire que nous vivrons jeudi. Depuis toutes ces années, il nous met en route pour relever chacun-e quelques-uns de ces défis :

- la vie communautaire, intergénérationnelle ;
- le défi oecuménique, non seulement dans la composition des participant-e-s mais également dans le vécu des célébrations et prières en commun)
- une lecture créative, existentielle de la Bible et cet encouragement à un dialogue profond et exigeant avec elle ;
- l'audace dans les ateliers et dans la créativité liturgique ;
- ... et autant de défis que de thèmes abordés et de personnes présentes durant ces semaines sur la colline.

Il s'agit de défis importants, parce que chacun d'entre eux traite, à sa manière, de ce qui touche à l'Essentiel dans nos vies : ces défis permettent de travailler tant ce qui se vit *en* nous que ce qui est appelé à se vivre *entre* nous. Ce n'est donc pas un hasard que pour ce 80ème camp nous ayons choisi ce thème :

Amour, Foi et Espérance : un kit de Vie

Trois mots pour dire cet Essentiel dans nos vies : cet Essentiel vécu *en* nous et *entre* nous. Trois mots pour pointer le défi que s'est lancé, depuis des décennies, le CBOV : celui d'aimer, d'avoir la/une foi, d'espérer – ensemble. Trois mots qui sont comme trois ingrédients pour faire de la vie communautaire une expérience enrichissante et qui a le goût du Royaume qu'annonce Jésus dans les évangiles.

Un défi de longue date

Ce défi de la vie communautaire ne date pas du CBOV, fort heureusement. D'autres avant nous ont été confrontés à ce défi de vivre une vie où il fait bon d'exister tant comme

individu que comme communauté. Celui qui a proposé ces trois mots pour parler de l'essentiel de cette vie-là, c'est l'apôtre Paul. Confronté avec les premiers chrétiens et chrétiennes de Corinthe aux défis de la vie communautaire, Paul conclut son poème dédié à l'Amour qui s'y trouve, avec cette phrase (qui, il faut bien l'admettre, ne manque pas de panache) :

*Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour,
mais l'amour est le plus grand (1 Co 13,13)*

Pour ce camp, nous te proposons de vivre ces trois essentiels sous la forme d'une randonnée, d'un *trek*. Tout comme dans nos vies, lorsque nous partons en randonnée, nous avons un but, un tracé qui nous indique la route. Pourtant, rien ne peut prédire ce que nous allons y vivre : les joies, les épreuves, les rencontres, les routes bloquées, les petits chemins non-tracés mais avec une vue imprenable, les moments d'épuisement, la source d'eau inattendue qui vient nous rafraîchir, l'arbre qui nous protège de la pluie...

Le défi pour cette semaine

Notre but, cette semaine, est de cheminer avec ces trois mots, découvrir leur saveur dans différents textes du Nouveau Testament, pour chacun-e de nous aujourd'hui, en tant que personne et en tant que communauté.

Pour t'accompagner dans ce trek, voici donc ce carnet de bord spirituel, concocté par vos compagnons et compagnes de route de l'équipe théologique. Il nous aura posé quelques défis !

Le premier défi : ne pas tomber dans la tentation de la "sculpture sur nuage". Ces trois mots d'amour, de foi et d'espérance dont nous parle Paul ont été tournés et retournés dans tous les sens par des siècles de théologie et de philosophie – la tradition les nomme d'ailleurs souvent "vertus théologiques" (cette expression risque de revenir durant le camp). Comment faire de ces mots non pas uniquement des concepts sur lesquels philosopher mais bel et bien des principes de vie (=vertus), des manières d'être et d'agir très concrètement ?

Une des solutions que nous avons trouvées pour relever ce défi, c'est de quitter quelques peu les sentiers proposés par Paul pour rejoindre ceux que Jésus a arpentés dans les

évangiles. Il nous a semblé que Jésus avait tout particulièrement ce souci que notre vie spirituelle se traduise par des actes concrets. Lui aussi a parlé de foi, d'espérance et d'amour, bien que différemment de Paul – et c'est là, pensons-nous, tout l'intérêt et la richesse de la démarche que nous te proposons.

Le parcours biblique de la semaine :

Voilà donc le parcours du trek que nous te proposons : *(regarde la carte en fin de carnet !)*

- partir de ce "manuel du vivre ensemble" en trois volets (amour, foi et espérance) dont nous parle Paul dans sa lettre aux Corinthiens
- explorer les sentiers empruntés par le Christ, avec trois passages des évangiles, chacun comportant une *parabole* qui traite respectivement de foi, d'espérance et d'amour
- faire le bilan de notre randonnée et voir comment ce que nous avons découvert aux côtés du Jésus des évangiles éclaire différemment ce dont parle Paul.

Ce dialogue entre Paul et Jésus est un parti pris qui, pour nous, a plein de sens mais qui peut aussi questionner. Nous en parlerons plus loin dans le carnet. Les évangiles ont été rédigés **après** les lettres de Paul et leurs objectifs ne sont pas les mêmes. Pourtant, tous traitent de cet Essentiel à vivre et à partager entre nous. Là se trouve donc notre *second défi* : oser les détours dans ce dialogue, sans pour autant se perdre !

Dans ce chemin, on te donnera quelques outils pour te repérer. Nous avons essayé de ne pas trop "bétonner" les définitions de ces trois mots... Le but est qu'au travers des textes bibliques et de nos échanges, tu puisses découvrir ce que cela signifie pour toi et dans ta vie aux côtés de tes frères et sœurs en humanité.

En parlant de sœurs... en 2025, nous avons cheminé avec les femmes rebelles de l'Ancien Testament. Cette année, que ce soit aux côtés de Paul ou des paraboles, pas de femmes à l'horizon. Pourtant, elles en auraient des choses à dire sur la foi, l'espérance et l'amour : continuons à être portés par leur élan pour nous faire sortir des sentiers battus et nous faire emprunter les chemins de la justice et de l'équité !

Il ne me reste plus qu'à te souhaiter une belle randonnée en compagnie des textes bibliques et surtout des compagnons et compagnes de route du CBOV !

Affirmations théologiques

Etienne Guilloud pour l'équipe théol'

Comme le disait sagement le pasteur Hyonou Paik "si on ne comprend pas, ce n'est pas parce que c'est trop théologique, mais parce que ça ne l'est pas assez!". C'est dans cet esprit que sont rédigées ces affirmations qui proposent des points de départ pour une discussion permettant de mieux se positionner et donc mieux comprendre. Vous n'avez pas besoin d'être d'accord avec elles, et surtout parlons-en !

1. L'histoire biblique s'étend entre deux temps idéaux : celui du jardin d'Eden dans la Genèse, véritable paradis terrestre, et celui de la nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse, un havre de paix, un royaume de justice et de joie.
2. Notre histoire, la vie, se déroule entre ces deux temps : la nostalgie du jardin, du "c'était mieux avant" et l'attente d'un monde meilleur.
3. La vie génère du désordre, un mélange de chaos et de repos, et si on laisse faire, le seul horizon est le statu quo.
4. Pour faire face au désordre, à nos blessures, nos rêves brisés, nos désillusions, trahisons, égarements, etc. l'Évangile nous propose un chemin vertueux.
5. Ce chemin vertueux ne dépend de personne d'autre que soi, et ainsi, il ne saurait ni être imposé, ni être détruit par d'autres que soi.
6. C'est Dieu lui-même qui trace ce chemin par sa grâce en nous offrant un équipement de base : la foi, l'espérance et l'amour.
7. Ce chemin est bien plus un sentier qu'une autoroute : il ne cherche pas à bétonner son intention là où la réalité résiste, mais à se faufiler à travers le désordre et générer encore plus de vie.
8. Si l'anagramme de "Réaction" est "Création" c'est pour nous inviter à revivre le geste créateur de la Genèse plutôt qu'à chercher à retourner dans le jardin, ainsi, nous pouvons vaincre la nostalgie.
9. Ce même geste créateur est celui qui refuse l'utopie du statu quo pour lui préférer l'horizon du Royaume de Dieu.
10. La foi nous affirme la vérité des fleurs d'un jardin qui n'est plus, mais dont le parfum demeure. L'espérance nous offre de sentir sous nos pas, dans la terre, les graines d'un royaume encore à fleurir. L'amour nous invite à toujours nourrir les bourgeons de la vie, même à partir du désordre, et, en faisant cela, affirme l'actualité éternelle du jardin et du Royaume.

Structure du carnet

Voici la démarche que nous te proposons de suivre tout au long du carnet. **Il y a une table des matières en fin de carnet.**



Commencer par le **texte biblique** du jour, dans la Traduction Oecuménique de la Bible (TOB).



Pour cheminer avec le texte, nous te proposons cette année de découvrir une démarche particulière de compagnonnage avec le texte. Il s'agit de la **lectio divina** : une approche priante du texte biblique, millénaire. Avec 4 étapes simples, elle invite à un cheminement profond avec le texte : **lectio – meditatio – oratio – contemplatio**. Les manières de vivre cette lecture priante sont nombreuses. Nous en proposons une variante qui est détaillée dans la journée du lundi et qui est résumée dans le superbe marque-page boussole préparé par Laure Jubran-Cadoux. *Va jeter un coup d'œil à cet article sur le blog à ce sujet ou au bâton de marche « Parenthèse sur l'exégèse rabbinique ».*



Cette démarche est totalement libre : Tu pourras la vivre soit en atelier si c'est ce qu'ont prévu tes animateurices, soit en petits groupes, soit seul-e, soit pas du tout.



Un **commentaire** préparé par un membre de l'équipe théologique accompagne verset par verset, pour nourrir cette marche. Avec en dessert, un petit résumé sur ce que le texte nous apprend sur le kit de vie.



Après cette longue randonnée avec le texte et dans l'atelier, prends un temps de **bivouac**, de pause. L'occasion de refaire le parcours de votre cheminement avec ce texte et avec un des essentiels du kit. On te posera quelques questions pour guider ce moment – pas besoin de répondre à toutes !



Pour rendre cette randonnée plus aisée, nous avons prévu quelques **bâtons de marche** sous forme d'articles au début ou à la fin du carnet, et un petit lexique, en lien avec les textes du jour. Tu verras peut-être même en chemin, des QR-Code qui renvoient au blog (ou un simple renvoi sans QR-Code) si tu es curieux-se et que tu as envie d'approfondir davantage un sujet.

Avant de partir en randonnée, on te présente notre carte (les textes de la semaine) et notre équipement de base (le kit de la foi, de l'espérance et de l'amour).

Notre parcours de la semaine : les paraboles

Nina Jaillet

Regarde la carte en fin de carnet !

Les trois vertus comme point de départ

Dans sa lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul nous encourage à emprunter le sentier de la vie aux côtés du Christ, parce qu'il est profondément convaincu que les paysages qu'on y découvre sont bien plus beaux que n'importe où d'autre sur terre : ces paysages à (re)découvrir ce sont les frères, les soeurs que Dieu a placés dans ma vie. Ce sentier va donc nécessairement s'emprunter à plusieurs ... au risque que parfois cette randonnée ressemble bien plus à un trek épuisant qu'à une balade tranquille : parfois c'est le chemin en tant que tel qui est ardu, d'autres fois c'est plutôt l'épreuve du compagnonnage (imaginez devoir partager la même tente qu'un ronfleur...).

Les trois vertus que sont la foi, l'espérance et l'amour sont alors comme notre équipement de base qui est là pour nous aider à mieux arpenter les sentiers de notre vie et à s'entraider mutuellement sur ce chemin. Ces vertus ne sont donc pas purement des concepts philosophiques mais se manifestent par des gestes et des actions bien concrètes dans notre quotidien.

Passer de l'idée à l'action : cheminer avec les paraboles de Jésus

Pour nous aider à concrétiser ces vertus en action, nous avons fait appel à un expert en randonnée et en amitié : le Jésus des évangiles. Et plus particulièrement, nous nous sommes inspirés de quelques-unes de ses *paraboles* – ces petites histoires ou comparaisons que Jésus utilise pour parler des réalités divines avec des images du quotidien de ses compagnons de l'époque. Tout simplement, parce que bien souvent, une image vaut mille mots.

Nous avons donc choisi trois paraboles, chacune se rapportant à une des trois vertus, afin de laisser le regard et le talent narratif de Jésus éclaircir notre compréhension de chacune d'entre elles.

- Pour la **foi**, nous t’emmenons dans l’évangile selon Luc (ch. 17, v. 5-21). On y retrouve les apôtres qui demandent à Jésus d’“augmenter en eux la foi”. Jésus répond à cette demande en leur disant deux paraboles (celles de la graine de moutarde [v.5-7], et celles des serviteurs ordinaires [v. 7-10]). Nous avons également inclus le récit de guérison qui suit, où la question de la foi est déterminante [v.11-19]. Et pour conclure, une petite maxime sur la venue du Royaume de Dieu qui ouvre à la prochaine étape de la randonnée, l’espérance [v.20-21].
- Pour l’**espérance**, nous allons voir du côté de l’évangile selon Matthieu (ch. 13,24-30). Dans ce chapitre, Jésus dit beaucoup de paraboles en lien avec le monde agricole. Celle que nous avons choisie concerne un champ où blé et mauvaises herbes (l’ivraie) se côtoient. Un peu comme notre monde où “bien” et “mal” coexistent : c’est une réalité avec laquelle il nous faut composer. Face à ce constat, quelle place pour l’espérance? Mercredi, tu pourras lire la parabole en tant que telle(v. 24-30) puis l’explication que Jésus en donne aux disciples (v. 36 à 43).
- Pour l’**amour**, nous retournons chez Luc (ch. 10, v.25-37). Jésus débat avec un légiste au sujet d’un des commandements des Écritures juives : “aime ton prochain comme toi-même”. A la question “qui est mon prochain”, Jésus répond par une parabole bien connue, celle du “Bon Samaritain”. Une parabole qui pose non seulement la question de *comment* aimer mais surtout de *qui* aimer.

Retourner à Paul

Forts du chemin parcouru ensemble et avec Jésus aux côtés de la foi, de l’espérance et de l’amour, nous t’inviterons à retourner au point de départ de notre randonnée : les trois vertus et comment Paul les développe dans sa lettre aux Corinthiens.

Ton regard sur ce texte aura peut-être changé ! Cheminer aux côtés de ces trois vertus, qu’est-ce que cela change dans ta vie ?

Un drôle de va-et-vient : trek dans l’Evangile

Cette semaine sur la colline nous allons donc randonner dans l’Evangile, c’est-à-dire dans la “Bonne Nouvelle”. Cette Bonne Nouvelle a bénéficié de plusieurs formats pour être annoncée : les lettres de Paul et d’autres, les évangiles et le livre des Actes, et bien d’autres encore.

Si notre Bible contient ces différentes formes de témoignages, ce n'est pas un hasard. C'est que, chacune à sa façon participe à la richesse des différentes expressions d'une vie passée dans la foi, l'espérance et l'amour.

Tout comme les lettres de Paul partent d'un contexte bien spécifique pour annoncer l'Évangile, nous aussi nous partons de nos propres contextes et situations de vie pour nous confronter à la Bonne Nouvelle. Partant de là, notre découverte des évangiles vient alors y insuffler foi, espérance et amour.

Ce va-et-vient dans tous ces textes s'annonce donc riche, parce qu'il reflète la diversité de ressources (des bâtons de marche) qui nous sont données dans les Écritures, résultats de toute une chaîne de transmission de celles et ceux qui, avant nous, ont décidé d'emprunter le chemin de la Vie.



Si tu veux en attendre plus sur le terme *Évangile*.



Si tu souhaites en savoir plus sur les paraboles, sur pourquoi c'est une manière géniale d'annoncer l'Évangile et leur origine, va voir cette vidéo



ou va lire l'article *C'est quoi une parabole* par Nina

Si tu souhaites en savoir plus sur cet enjeu de dialogue entre Paul et les évangiles, sur le contexte de chacun de ces textes, va voir le blog, qui contient un article et quelques vidéos :

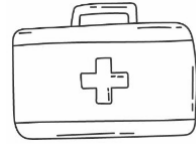


Introduction à la complexité de la lecture des textes du Nouveau Testament
par Bernard



On fait un trek avec Paul ou avec Jésus par Nina, avec liens vidéo

L'Équipement de base



Un kit de vie en trois volets

Bernard van Baalen

La foi : La confiance.

Tout ce que je trouve dans l'histoire des religions depuis que l'humanité se pose des questions sur le «pourquoi» de l'origine de la vie.

Ce que je sais, ce que je crois savoir, ce que j'ai appris, ce que j'ai découvert en lisant la Bible et en écoutant les témoins vivants de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

Ce qui donne du sens à la foi c'est que nous savons que tout est possible ... même Dieu !

L'espérance : Un programme vital.

Nous avons un objectif : réaliser le Royaume de Dieu (*Que ton règne vienne*) qui s'est approché comme en témoigne les récits des Évangiles et la Vie de Jésus de Nazareth. C'est possible. Cela concerne les vivants (*Laisse les morts enterrer leurs morts. Luc 9:60*) et c'est à notre portée, ici et maintenant. Nous n'avons aucune prise sur l'au-delà.

L'amour : La bienveillance sans complaisance (*Agapè*)

Ne pas mélanger tous les sens du terme français : Celui qui est proposé: l'Amour (*Agapè*) signifie ici l'approche charitable et bienveillante des relations qui s'offrent à nous.

Dans tous les cas qui nous sont présentés, nous devons en toute circonstance mettre en œuvre l'espérance qui est en nous.



Les vertus théologiques : Bernard van Baalen

Amour, Foi, Espérance : un kit qui traverse la Bible

Laure Jubran-Cadoux

Dans l'Ancien Testament

Essayons de voir d'où viennent ces mots avant que Paul les utilise dans sa lettre aux Corinthiens. Paul était un Juif pratiquant, donc que savait-il de ces mots dans l'Écriture sainte qu'il connaissait, l'Ancien Testament ?

La foi se dit *emuna* en Hébreu (אמונה). C'est un mot qui vient de la racine *aman* qui veut dire solide ou fiable. De par son origine, le mot *emuna* parle de quelque chose de solide, de concret. Ce mot englobe les significations suivantes : confiance, stabilité, fidélité et fiabilité.

Pour les humains qui ont confiance en Dieu, cela veut dire, comme pour Abraham et d'autres figures bibliques : marcher, attendre patiemment et obéir à Dieu.

Mais la fidélité peut aussi parler de Dieu : Il est fidèle, digne de confiance.

Ps 33, 4 : « Car la Parole du Seigneur est droite, et toute son œuvre est sûre. » Ce qui est traduit ici par « toute son œuvre est sûre » est en Hébreu « toutes ses actions sont en confiance/fidélité ».

Quand on dit le mot foi en français aujourd'hui, on pense à quelque chose d'abstrait, peut-être aussi d'inatteignable. Mais en Hébreu le mot a une résonance très concrète et réelle.



Sur le mot « Fidélité »

L'espérance est le mot *tikva* en Hébreu (תקווה). La racine de ce mot vient d'une corde ou de quelque chose auquel on s'attache. L'année passée, nous avons lu le texte de Rahab, femme vivant à Jéricho, qui cache deux espions Hébreux dans sa maison. Lorsqu'ils quittent sa maison, ils lui disent d'accrocher à sa fenêtre un « cordon de fil écarlate » (Josué 2, 18) pour que sa maison et les gens qui y habitent soient sauvés au moment de la prise de la ville. Ce « cordon » est le mot *tikva* qui veut dire espérance. Rahab met son espérance de survie dans ces deux hommes et cela est symbolisé par le cordon écarlate.



Sur le mot : « Yakhal/Espérance »

L'amour se dit en Hébreu *ahava* (אהבה). C'est un terme qui peut être utilisé entre humains et entre humains et Dieu. C'est le mot utilisé dans le verset de Deutéronome 6, 5 « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur de tout ton être et de toute ta force. » L'amour en hébreu implique la fidélité, l'obéissance et l'alliance.

Il existe un autre mot pour **amour** : *hesed* (חסד) avec une signification de fidélité aimante. C'est une notion d'amour fidèle, de bonté, de miséricorde et de loyauté d'alliance. Ce mot décrit l'amour fidèle de Dieu envers son peuple. Psaume 136 « Car sa fidélité (*hesed*) est pour toujours ».



Sur le mot « Ahavah/Aimer »



Sur le mot « hesed »

Ces trois notions s'articulent autour de la relation avec Dieu. La foi ou la fidélité est la base de la relation de l'humain à Dieu et de Dieu à l'humain. Elle est littéralement le socle de la relation. L'espérance permet à l'humain d'attendre patiemment (ou moins patiemment) l'accomplissement des promesses de Dieu. Mais l'espérance est aussi en Dieu qui attend que l'on revienne encore et encore à lui (voir toutes les histoires bibliques où le peuple des Hébreux revient à Dieu, ou un fils revient à son père). L'amour est ce qui maintient le tout. Le lien entre les humains et le lien entre Dieu et les humains. L'amour est à la fois le départ de tout et l'aboutissement de tout.

Pour les premiers Chrétiens

En plus d'être un Juif érudit, Paul a vécu une rencontre avec le Christ ressuscité. Il a donc la conviction que Jésus est le Messie et que sa mort et sa résurrection ont inauguré la nouvelle création. Pour lui, la foi, l'espérance et l'amour deviennent des signes de l'existence chrétienne.

La foi devient la confiance solide dans Jésus le Christ crucifié et ressuscité.

L'espérance se tourne dorénavant vers le retour du Christ et la résurrection.

Et l'amour prend comme modèle l'amour du Christ.

Ces trois vertus prennent un nouveau sens dans l'événement historique de la mort et de la résurrection de Jésus.

Mais Paul va plus loin grâce à la culture grecque et ajoute à nos trois vertus le concept de la transformation morale.

Dans le contexte grec : les vertus et la transformation morale

Paul vit dans le monde grec et il rencontre des communautés qui elles aussi y vivent. La philosophie grecque est saturée de différents courants qui parlent des vertus comme la sagesse, le courage, la tempérance et la justice. Ces vertus sont des manières pour les hommes d'exceller et on les atteint par la discipline et la raison.

Paul reprend l'idée de l'excellence des vertus, mais il change les vertus grecques pour mettre en avant la foi, l'espérance et l'amour. Et surtout, il dit que ces vertus sont des réponses à l'action de Dieu qui n'émanent pas seulement de l'effort humain mais naissent de la grâce et de l'Esprit. On passe ici de vertus éthiques à des vertus "théologiques".

Il introduit aussi l'idée que, par l'action de l'Esprit, ces trois vertus nous amènent à une transformation morale.

Pourquoi Paul choisit-il ces trois vertus ? Certainement à cause de son ancrage dans le Judaïsme. Mais aussi parce que ces trois vertus englobent tous les aspects de l'existence humaine face à Dieu.

Pourquoi l'amour est le plus grand ? D'une certaine manière, c'est le fondement de la relation aux autres et c'est ce qui, de manière puissante, maintient le lien entre les humains et les humains et Dieu. C'est un concept que Paul tire directement de son héritage Juif et des Écritures.

« Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand." 1 Corinthiens 13, 13

Paul réunit donc trois mondes : le Judaïsme, l'expérience chrétienne primitive et la culture philosophique gréco-romaine. Du Judaïsme, il reprend les concepts de foi, espérance et amour dans le contexte de l'alliance. De son expérience du Christ vivant, il se trouve centré sur la croix, la résurrection et l'Esprit. Du monde grec, il utilise le langage des vertus et la réflexion sur la transformation morale. Tout cela mis ensemble nous donne le texte incroyable de 1 Corinthiens 13 et l'articulation des trois vertus : foi, espérance et amour.

Le kit chez Paul : toujours de quoi se réjouir d'aimer aimer !

Bernard van Baalen

La «foi»

Chez Paul, la foi est traduite par le mot grec *pistis* , qui signifie confiance, fidélité ou assurance, plutôt qu'une simple croyance intellectuelle.

Blaise Pascal souligne que la foi repose sur une « certitude » du cœur qui ne peut être prouvée par la raison, mais qui offre une connaissance par la confiance. La foi peut devenir dangereuse lorsqu'elle est utilisée comme une conviction impérative, au-dessus des lois humaines, comme illustrée par les mouvements politiques contemporains ou les régimes théocratiques.

La foi comme paresse devient un refuge confortable pour éviter le discernement personnel (« *on a toujours fait comme ça* »). Cela met en évidence un paradoxe biblique : la foi ne se mesure pas à son « volume » (*comme la graine de moutarde*) mais à ses fruits. Paul insiste sur le fait que l'homme est justifié (*rendu juste devant Dieu*) non par les « œuvres de la loi », mais par la foi en Jésus-Christ. La foi est une « ferme assurance » et une réponse à la grâce divine.

L'espérance :

Paul utilise le terme grec « *elpis* » (ἐλπίς), pour une attente confiante et joyeuse, fondée sur la résurrection du Christ, et non un simple souhait.

Les enquêtes de motivations et de fréquentations des chrétiens – toutes confessions confondues – montrent que ce que le « public » recherche, c'est une réponse à la question des « fins ultimes » autrement dit de la mort.

L'espérance chrétienne repose sur le Christ vivant au présent.

L'amour :

Il y a trois concepts grecs fondamentaux pour parler d'Amour :

- L'Agapè (ἀγάπη) : Un amour divin, altruiste et sacrificiel, absent de toute attente de retour, central dans la théologie chrétienne.
- La Philia (φιλία) : Un amour d'amitié fondé sur la réciprocité, la confiance et le partage de valeurs.
- L'Amour platonique désigne un amour spirituel transcendant le désir physique C'est une interprétation postérieure de la pensée de Platon, qui se rapproche d'un (Ἔρως) Éros sublimé.

Le texte de 1 Corinthien 13 ne parle pas des conceptions modernes de l'amour (platonique et courtois).

Enfin, le passage de 1 Corinthiens 13 ne décrit pas un amour sentimental ou égoïste, mais un amour « performant » et orienté vers l'action (comme le montre la parabole du Bon Samaritain). L'ἀγάπη représente la réalisation d'un amour véritablement désintéressé.



Les méandres de l'AMOUR par Bernard



Les termes grecs pour traduire les amours par Bernard



Sur le mot « Agape/Amour »

Dimanche : *Vérifier le paquetage*

Nina Jaillet



Te voilà arrivé-e au CBOV ! Depuis ta voiture ou depuis les transports en commun, tu débarques sur la colline.

Avant d'enfiler tes chaussures pour démarrer la randonnée que l'on te propose de faire cette semaine, regarde un peu ce que tu as apporté avec toi. L'expert-e de trekking sait que ça se prépare avec attention. Toi aussi, tu sais bien qu'un trek ne s'improvise pas ! Cet après-midi du dimanche et cet espace dans le carnet sont là pour t'aider à te préparer à cette randonnée.

Comment te sens-tu ? Qu'est-ce qui se trouve dans tes valises ? De la joie, de la fatigue, des soucis?



De quoi te réjouis-tu pour cette semaine ? Qu'est-ce que tu appréhendes ?

Quel est ton rapport au texte biblique ? As-tu l'habitude ou non de cheminer à ses côtés ?

Foi, espérance, amour... Que veulent dire ces trois mots pour toi ? Dans ta vie de tous les jours, quelle place ont-ils ?

Lundi : *On va où ?*

Le kit dans 1 Corinthiens 13



¹ Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour,

je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.

² Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

³ Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.

⁴ L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,

⁵ il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt,

il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,

⁶ il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité.

⁷ Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.

⁸ L'amour ne disparaît jamais.

Les prophéties ? Elles seront abolies.

Les langues ? Elles prendront fin.

La connaissance ? Elle sera abolie.

⁹ Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie.

¹⁰ Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli.

¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.

Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant.

¹² A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face.

A présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu.

¹³ Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand.



Préparation

Avant de lire le texte, arrête-toi un instant

Comment te sens-tu ? qu'est-ce qui t'habite ?

Prends un temps de silence, de prière, pour accéder à ce temps de dialogue avec le texte.



Lecture (Lectio)

Prends le temps de lire le texte lentement, avec curiosité et ouverture.

Reste un moment en silence, souligne les versets, les mots qui résonnent particulièrement en toi, ou les mots et expressions que tu ne comprends pas

Demande-toi "Que dit le texte ?"

Méditation (Meditatio)

Lis à nouveau le texte lentement, fais silence pour accueillir ce qui vient

Demande-toi : "Quelle question me pose le texte ? sur ma vie, sur la foi, l'espérance, l'amour ?

Écris quelques lignes à ce sujet.

Prière (Oratio)

Lis à nouveau le texte

Dépose dans la prière ce que tu as vécu dans ce dialogue, les sujets qui sont montés, les personnes et situations auxquelles tu as pensées

Tu peux écrire cette prière

Contemplation (Contemplatio)

Refais le parcours de ce que tu as vécu à travers ce dialogue avec le texte

Puis reste encore dans le silence sans chercher un nouveau thème de méditation

Mettre en pratique

Ce que tu as vécu, médité, rencontré dans cette méditation, ne le laisse pas mourir.

Réfléchis, sans viser l'exploit, à une manière très concrète dont tu peux mettre quelque chose en pratique durant le camp.

Curieux d'en savoir plus sur la lectio divina ? Va lire l'article d'Etienne sur le blog ou le bâton de marche « Parenthèse sur l'exégèse rabbinique »



Contexte de la lettre aux Corinthiens



Prenez le temps de lire ce qui précède et ce qui suit dans la lettre...

Laurence Berlot

Vous y découvrirez au chapitre 12, v. 31 que le chapitre 13 décrit ce que Paul définit comme “une voie infiniment supérieure”. L’amour dont il parle est une voie, un chemin à emprunter, pour mener sa vie. Une voie supérieure à d’autres, et en particulier, supérieure à ce que certain·e·s corinthien·ne·s considéraient comme étant la voie ultime et preuve d’une vie plus proche de Dieu : les dons de l’Esprit (ou charismes). Paul en décrit quelques-uns : le parler en langues, le don de prophétie, entre autres.

Le chapitre 12 de la lettre traite de la diversité des talents au sein d’une même communauté. Le chapitre 14 aborde plus spécifiquement le talent du prophétisme. Le chapitre 13 est là pour rappeler que, qu’importe son talent, son don (de l’Esprit ou non), l’amour reste la base pour relier les différents membres de la communauté et leurs talents respectifs ensemble.

Peut-être faut-il laisser Paul¹ en parler lui-même

(propos recueillis par B van Baalen)

Il y a 3 ans, les philosophes m’ont fait passer un mauvais moment à Athènes. Je me suis réfugié à Corinthe où j’avais un arrangement RBnB chez Aquilas et Priscille, qui en plus m’ont engagé comme temporaire dans leur boutique de tentes. Nous fréquentions la synagogue, et naturellement je n’ai pas pu m’empêcher d’influencer les juifs locaux, qui m’ont dénoncé pour atteinte aux traditions. Heureusement, le représentant de Rome, Galion, le frère de Sénèque, m’a fait libérer, et j’ai pu m’initier aux us et coutumes grecques que je ne connaissais pas trop, vu ma formation rabbinique et pharisienne.

Je suis resté 18 mois dans cette ville fantastique et cosmopolite.

¹ La création de l’Eglise primitive et son développement sont souvent attribués à Paul. S’il en a inspiré les orientations, il n’en est pas le créateur, puisqu’il est mort avant l’exclusion des chrétiens des Synagogues. C’est après la destruction du Temple de Jérusalem par Titus en 70 que se sont organisées les communautés chrétiennes.

Il y a des gens de partout : commerçants, voyageurs, enseignants, libres et esclaves. Les amis de Jésus sont les bienvenus à la synagogue, pour autant qu'ils ne perturbent pas les rituels.

L'activité principale de la ville est le transit des biens et des personnes entre le Golfe Saronique (Mer Egée) et le golfe de Corinthe, sur la route entre l'Asie et Rome, en évitant les tempêtes du Sud du Péloponnèse.

Trois ans plus tard, je suis reparti pour une tournée des communautés que j'avais rencontrées lors de mon précédent voyage. A Ephèse, un message de Corinthe m'a informé des problèmes qui agitaient la communauté judéo-chrétienne² : questions d'ordre, de comportements et bien sûr des tentatives de manipulations des différents messagers qui prétendent s'exprimer au nom de Jésus de Nazareth.

Il m'a semblé nécessaire d'encourager les Corinthiens à une tolérance bienveillante, et une confiance sereine basée sur la pratique de l'amour du prochain. Et une vigilance attentive à tout ce qui se passe dans la communauté.



Pour en savoir plus, regarde le bâton de marche « Qui sont les Corinthiens à la fin du carnet »

Commentaire au fil du texte

Bernard van Baalen



Avant de se lancer dans les explications des versets, il faut prendre en considération que ce chapitre est une sorte de méditation poétique, comme un mantra à reprendre au cours de la “marche des jours”, pour recadrer notre vie quotidienne dans la perspective du Royaume qui s’est approché concrètement et pas comme “les conditions générales” pour accéder au paradis...

² Judéo-Chrétiens: Les adeptes de Jésus crucifié et ressuscité, appelés aussi “Craignants Dieu” participent à la Synagogue à côté des juifs circoncis, pas très accueillants. Après la Pentecôte, les croyants en la résurrection de JC sont plutôt considérés comme une des dissidences du Judaïsme, dont Jésus de Nazareth se réclamait.

Décryptage des versets :

v.1. Allusion aux «illuminés charismatiques»: qui se réfèrent aux récits divers collectés par des zéloteurs d'un christianisme naissant et aux héritiers des cultes à mystères, qui se targuent de connaissances ésotériques qu'ils expriment de manière énigmatique voire incompréhensible (cf La Pythie de Delphes). Ils/Elles font des propositions discriminatoires ou décrètent des obligations sans rapport avec l'Évangile de Jésus de Nazareth.

v.2. Ceux qui prétendent tout savoir fondé sur des convictions irréfutables, même s'ils n'ont transporté aucune montagne (cf Matthieu 17:20) Il leur dit : « A cause de la pauvreté de votre foi. Car, en vérité je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici là-bas", et elle y passera. Rien ne vous sera impossible." Nous pouvons bien « croire ce que nous voulons », cela ne justifie pas notre comportement.

v.3 Il existe deux versions de ce verset en grec: celle que vous avez ici qui parle de livrer son corps **aux flammes** et une autre version qui dit "quand je livrerai mon corps **pour en tirer fierté**". Ce dont on parle ici est une allusion aux dons ostentatoires et aux "preuves par l'acte" comme les automutilations. Se faire flamber sur la place publique ne fait avancer aucune cause, sinon souligner l'absurdité du geste. Ce sont des sacrifices qui ne vous servent à rien, ni aux victimes qui sont de fait éliminées... Ceux qui témoignent de la bienveillance (agapé) sont plus utiles vivants qu'en fumée.

v.4. Il faut seulement faire ce qui est nécessaire, en temps utile : voir aussi Luc 17:7-10 (le texte du mardi).

v.5. Nous avons là le conseil le plus clair à donner aux politiciens de tous les temps : Ils aménagent la vérité, utilisent leur pouvoir pour s'enrichir. Ils se fâchent quand ils rencontrent une objection, et se vengent en paroles et en actes. Le "dialogue" entre Trump et le pape Léo est exemplaire. Le pardon contre rémunération est la caractéristique de la corruption et du clientélisme : Une nouvelle "vérité" ne peut être «alternative».

v.6. C'est l'impérieux besoin des lanceurs d'alertes, au risque de leurs vies. Le plus connu est ... Jésus de Nazareth !

v.7 La traduction de ce verset est problématique dans le contexte du 21^e siècle marqué par les féminicides et le développement du masculinisme. Il dénonce l'usage abusif de ce verset par des agresseurs (abus sexuels, emprises) qui justifient leurs actes par un amour « pur » et dépeignent leurs victimes comme des dénonciateurs injustes.

La critique de l'interprétation traditionnelle souligne comment cette lecture a historiquement imposé aux femmes un rôle de tolérance passive, les obligeant à supporter les écarts de leur mari (adultères, injustices) et à accepter une liturgie du mariage où l'épouse est présentée comme une « victime ». Cette vision contraste avec la réalité des témoignages de violences domestiques.

Nuance linguistique et théologique. Une distinction est opérée entre « subir » et « supporter » (du grec *upomenei*). Ce dernier terme ne signifie pas la résignation passive, mais un accompagnement actif et solidaire (« porter avec »), comparable au soutien apporté à un malade ou à un partenaire dans un projet. L'amour authentique (agapè) ne se réjouit pas de l'injustice mais de la vérité (v. 6).

L'actualisation critique les dérives politiques actuelles (notamment le « trumpisme » et la droite européenne) qui brouillent la vérité et annulent la justice. Reste l'espoir que l'amour véritable, qui ne disparaît jamais, soit une boussole face à ces tentations de relativiser la vérité et la justice.

v.8. L'amour Agapè est constitutif de la vie, et par conséquent de son origine (Dieu(x)). C'est l'expérience de la pulsion qui nous fait vivre et nous reproduire comme tous les organismes vivants. Les grands discours et leurs contenus ne tiendront pas dans l'absolu de la durée du temps.

v.9. L'histoire des sciences et l'archéologie nous invitent à la retenue. Tous les ans, nous apprenons que la physique et les mathématiques, la chimie (et l'informatique) ouvrent des perspectives inconcevables il y a seulement quelques mois.

v.10. Un professeur de mathématiques belge adepte des podcasts scientifiques et humoristiques expliquait que s'il n'était pas « formellement » croyant » il devait admettre que si DIEU existe, c'est un formidable physicien et mathématicien, car tout ce que nous

explorons dans l'univers se combine si exactement que seule une conception parfaite peut en être à l'origine.

v.11. Le commentaire est inutile : Sauf que... les questions des enfants sont souvent plus pertinentes que les réponses des adultes.

v.12. Explication archéologique : A l'époque romaine, il n'existait pas de miroirs en verre. Ils étaient en argent ou en bronze, polis au maximum, mais vite ternis et impropres à une vision claire. Cela changera avec les techniques de vitrification qui permettront de clarifier les images renvoyées qui ne seront plus simplement des silhouettes reflétées et seront donc facilement identifiables.

Laurence Berlot

“Alors, je connaîtrai comme je suis connu”. Cet ‘alors’ fait passer de l'autre côté de la vie terrestre. Un jour, nous pourrons nous connaître nous-mêmes comme Dieu nous connaît (le passif implique le plus souvent Dieu comme sujet). Il me sera donné sa lumière pour que je puisse décrypter ma vie. En tout cas, une certitude peut m'ancrer dans l'espérance : Dieu me connaît mieux que moi-même. Cela se trouve dans ce chapitre, c'est par son amour qu'il me connaît.

D'autre part, *l'amour* est la seule chose qui restera au-delà de ma mort (Rm 8,38-39). Nous avons besoin de la foi et de l'espérance dans notre vie terrestre, car notre horizon est limité. Mais l'amour est le seul qui m'accompagne de l'autre côté. Ensuite, plus besoin de foi, ni d'espérance si nous sommes dans la présence de Dieu.

v.13. Cf *Le kit chez Paul* en p. 15.



Bivouac



La vie de nos communautés locales est-elle compatible avec une expérience œcuménique bienveillante ?

A qui vais-je attribuer le rôle de Paul avec assez d'autorité ?

Est-ce que je pose des limites à la tolérance ?

(“Pour la tolérance il y a des maisons”, dit le Général de Gaulle)

Mardi : Gravir ou déplacer la montagne

La foi avec Luc 17,5-21



⁵ Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi. » ⁶ Le Seigneur dit : « Si vraiment vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous obéirait.

⁷ « Lequel d'entre vous, s'il a un serviteur qui laboure ou qui garde les bêtes, lui dira à son retour des champs : “Va vite te mettre à table” ? ⁸ Est-ce qu'il ne lui dira pas plutôt : “Prépare-moi de quoi dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive ; et après tu mangeras et tu boiras à ton tour” ? ⁹ A-t-il de la reconnaissance envers ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ? ¹⁰ De même, vous aussi, quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné, dites : “Nous sommes des serviteurs quelconques. Nous avons fait seulement ce que nous devons faire.” »

¹¹ Or, comme Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa à travers la Samarie et la Galilée. ¹² A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance ¹³ et élevèrent la voix pour lui dire : « Jésus, maître, aie pitié de nous. » ¹⁴ Les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Or, pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés. ¹⁵ L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix. ¹⁶ Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce ; or c'était un Samaritain. ¹⁷ Alors Jésus dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? ¹⁸ Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu : il n'y a que cet étranger ! » ¹⁹ Et il lui dit : « Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé. »

²⁰ Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. ²¹ On ne dira pas : “Le voici” ou “Le voilà”. En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »



Contexte du passage chez Luc

Sylvain et Catherine Stauffer



L'apôtre Luc

Nous ouvrons l'Évangile selon Luc et nous plongeons dans l'univers de la haute culture grecque ; ce livre est rédigé dans le meilleur grec classique de tout le Nouveau Testament.

Luc était d'origine grecque et un homme à la culture éclectique ; selon la tradition ecclésiastique orthodoxe, il était non seulement historien et évangéliste, mais aussi médecin et artiste talentueux. Luc était le compagnon constant de l'apôtre Paul, partageant son universalisme chrétien. Le thème principal de l'Évangile de Luc est la diffusion de la bonne nouvelle chrétienne dans tout le vaste monde romain de son époque.

Luc était un historien consciencieux ; mais son Évangile n'est pas un manuel d'histoire, mais un guide réfléchi destiné à la catéchèse. Il s'adresse à quiconque peut se mettre à la place de ce « très honorable Théophile » à qui ce livre est dédié.

Contexte

Au début du chapitre 17 de l'Évangile selon Luc, le Christ évoque la responsabilité envers la vie spirituelle d'autrui et nous invite à un pardon sans limites.

Tout d'abord, il dit qu'il est impossible d'échapper aux tentations, mais malheur à celui par qui elles surviennent. En d'autres termes, il attire notre attention sur les situations où, par notre comportement, nos mensonges ou notre négligence, nous poussons notre prochain au péché ou lui enlevons la foi.

Ensuite, il souligne combien il est important pour chacun de veiller sur soi-même (de rester vigilant spirituellement). Et si notre frère pèche, il est important de ne pas le condamner dans son dos ou de faire comme si de rien n'était, mais d'essayer, avec amour et le cœur rempli de douceur, de lui ouvrir les yeux sur son erreur. Et de savoir pardonner celui qui nous a offensés sept fois par jour, c'est-à-dire un nombre incalculable de fois.

En réponse à ces impératifs, les disciples demandent que leur foi soit multipliée.



La Foi comme une Graine de Moutarde (v. 5-6)

Il est difficile d'échapper totalement aux tentations : chacun-e de nous commet de temps à autre, par ses actes ou ses paroles, quelque chose de honteux. Il est difficile de pardonner, et encore plus de le faire sans limite : chacun de nous sait combien il est difficile d'éradiquer la rancœur en soi. C'est pourquoi les apôtres demandent au Seigneur Jésus de leur donner davantage de foi.

Il en découle une conclusion importante : **l'homme ne peut multiplier sa foi par lui-même**. La foi est un don de Dieu, en l'occurrence un don de Jésus à ses disciples. Le Seigneur répond à cette demande par sa Parole. Rappelons-nous les paroles de l'apôtre Paul : « **La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu** » (Romains 10, 17). La Parole du Seigneur affirme que même une foi minuscule, de la taille d'un grain de moutarde, est capable de rendre possible l'impossible, si l'on croit en sa réalisation.

Pourquoi ? Parce que la foi est un don de la puissance de Dieu. Ainsi, une foi minuscule serait capable d'arracher l'arbre de terre, racines comprises, et de le replanter dans la mer. **Le fait que l'arbre puisse subsister dans l'eau de mer relève de la foi, et non de l'ordre naturel des choses, car la foi est la certitude en la volonté de Dieu.**

Ici, Jésus nous dit que la foi est la plus grande force au monde. Même une tâche très difficile peut être accomplie avec Dieu, Sa force et Sa puissance. Même la tâche de ne jamais tenter personne ou de pardonner sans limite, ce que ses apôtres demandent au Seigneur.

La Foi et le Service Humble (v. 7-10)

Cette parabole dépeint les relations caractéristiques entre les maîtres et leurs serviteurs³, aux temps de l'Antiquité. Et nous voyons à quel point cette parabole contraste avec la nouvelle conception des relations humaines proposée par Jésus qui dit : « Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, s'approchant, se mettra à les servir » (Luc 12, 37).

³ Lis le bâton de marche « les esclaves » pour en savoir plus sur ce statut dans l'antiquité.

À cette époque, cela était tout à fait inhabituel, et le maître n'était nullement tenu de remercier son serviteur si celui-ci accomplissait consciencieusement la tâche qui lui était confiée. Il est clair que la parabole s'oppose à la position des pharisiens, qui prétendent à une récompense de la part de Dieu.

La parabole appelle à l'humilité, non pas tant à l'humilité du débiteur, constamment conscient de sa dette, qu'à **l'humilité de l'amour, qui ne s'épuise pas avec l'accomplissement de son devoir**, car celui qui aime sait que les **exigences de l'amour ne sont pas une obligation, mais un commandement du cœur**.

La Foi qui Sauve et la Reconnaissance (v. 11-19)

À l'époque biblique, aucune maladie ne suscitait plus d'horreur et de compassion que la lèpre⁴. De plus, les lépreux étaient considérés comme des morts. Ils étaient donc tenus par la loi de se tenir à distance. C'est pourquoi la guérison de la lèpre était **assimilée à une résurrection** d'entre les morts, et la maladie elle-même était appelée « royale », car elle exigeait une force particulière, royale, c'est-à-dire divine, pour être guérie.

La manière dont les lépreux se sont approchés du Christ est importante ; ils se sont tenus à distance ; ils savaient qu'ils étaient impurs, ils savaient que les toucher était dangereux, et même pour obtenir la guérison, ils n'osaient pas exposer les autres au risque d'impureté et de contagion.

Dans le domaine de la prière, il est très rare que nous ayons une telle conscience de notre état spirituel que nous acceptions de nous tenir à une certaine distance du Seigneur. Mais en réalité, cela montre à quel point nous sommes peu conscients de la crainte qu'il y a à s'approcher de la pureté parfaite, alors que nous sommes nous-mêmes dans l'impureté... Lorsque le Seigneur fait un pas vers nous, devrions-nous, à l'instar de Pierre, Lui dire : « Ne t'approche pas, Seigneur, je suis un homme impur... »

Si les lépreux ont pu s'approcher du Christ, c'est parce qu'ils **croyaient non seulement en Sa puissance, en Son autorité, mais aussi en Son amour**. Ils croyaient qu'Il voudrait les aider et que Lui seul pouvait le faire. Et c'est la question qui se pose à chacun de nous lorsque nous nous mettons en prière : croyons-nous vraiment, sincèrement, en l'amour de Dieu ?

⁴ *Lis le bâton de marche sur les « Enjeux de pureté à l'époque de Jésus » pour plus d'infos.*

Et enfin, **la gratitude**. Dix lépreux ont été purifiés – un seul est revenu⁵, et c'était un Samaritain. Il savait que, de par sa condition de lépreux, de par sa foi différente, il n'avait aucun droit, et c'est pourquoi, ayant été guéri, il est revenu vers Lui pour rendre grâce.

En effet, nous pensons souvent que le fruit de la prière consiste à obtenir ce que l'on demande ; mais en vrai ce que l'on reçoit nous est nécessaire au moment où nous le recevons, et après, quand nous avons déjà épuisé notre besoin, et que nous avons besoin d'autre chose. La seule chose qui demeure, qui établit un lien entre nous et Dieu miséricordieux, ou entre nous et les personnes qui nous sont bienveillantes, **la seule chose qui constitue un lien qui demeure pour toujours, c'est la gratitude**.

Lorsque le bien, la miséricorde, l'amour reçus se sont incarnés en nous sous forme de gratitude, un lien demeure pour toujours entre nous et celui qui a donné. Et c'est là le fruit le plus riche de la prière : **un lien d'amour, de gratitude et de joie mutuelle** qui demeure pour toujours.

Quelle était la réponse du Christ ? Il ne dit pas, comme l'auraient fait tous les mortels dans un tel cas : « **C'est moi qui t'ai sauvé !** », mais : « **Relève-toi, va. C'est ta foi qui t'a sauvé.** » Contemplant la générosité dans ces paroles et le soutien qu'ils donnent pour la vie.

Le Royaume de Dieu est « En Vous / Parmi Vous » (v. 20-21)

Certaines études du Nouveau Testament appellent ce passage de l'Évangile la « petite Apocalypse ». Il est question des délais de l'avènement du Royaume de Dieu et de la seconde venue du Christ.

Au début de son discours apocalyptique, Jésus-Christ répond à la question des pharisiens sur la **venue du Royaume de Dieu, dont tous les Juifs attendent alors avec impatience l'avènement**. Il leur dit : « le Royaume de Dieu ne viendra pas de manière visible, en se faisant remarquer » ; c'est-à-dire que l'avènement du Royaume ne pourra être observé à partir de la disposition et du mouvement des étoiles (le texte utilise un verbe qui implique précisément l'observation du ciel étoilé).

Aucun signe extérieur de l'approche du Royaume, que les Juifs attendaient, ne sera visible. Car – et nous rencontrons ici une affirmation étonnante du Seigneur – « **Voici, le Royaume de Dieu est en vous** », une autre traduction possible: « parmi vous ».

⁵ *Lis le bâton de marche « Les Samaritains » pour plus d'infos sur ce lépreux.*

Et qu'est-ce que le Seigneur appelle le Royaume qui est en nous ? N'est-ce pas autre chose que la joie (ευφροσυνη) engendrée dans les âmes par le Saint-Esprit ? Car elle est en quelque sorte l'image, le gage et le **signe de la joie éternelle** (της χαρας) dont les âmes des saints jouiront dans le siècle que nous attendons. Par l'action du Saint-Esprit, le Seigneur **nous console dans toutes nos afflictions**, afin de nous sauver et de nous faire participer aux biens spirituels et à ses dons. Car l'apôtre dit : « Celui qui nous console dans toutes nos afflictions, **afin que nous puissions aussi consoler ceux** qui sont dans toutes sortes d'afflictions » (2 Co 1, 4). Il est également dit : « Mon cœur et ma chair se réjouissent en Dieu, le vivant » (Ps. 83, 3) et : « Que mon âme soit rassasiée de beurre et d'huile » (Ps. 62, 6). Ces paroles indiquent symboliquement la joie et la consolation accordées ici par l'Esprit.

Les croyants participent eux-mêmes activement à sa venue, et le Royaume de Dieu exige notre participation commune, **notre engagement dans la vie**, nos actions et nos actes. Le Royaume de Dieu vient là où les hommes, dans la repentance, la conversion à Dieu et l'amour du prochain, suivent Jésus-Christ, car en Lui et avec Lui, le Royaume de Dieu a déjà commencé, il est ici et maintenant.

Ce qui a été dit sur la présence objective et vivante du Royaume de Dieu parmi ceux qui croient en cette Bonne Nouvelle n'exclut pas non plus la compréhension subjective des mots « le Royaume de Dieu est en vous », **c'est-à-dire qu'il agit dans nos cœurs et crée spirituellement des hommes nouveaux**. De plus, l'un suppose l'autre : sans repentance, sans conversion intérieure, la conversion extérieure est impossible ; car **avec une vision intérieure non éclairée, on ne peut voir autour de soi le Royaume de Dieu**. « Prends donc garde : la lumière qui est en toi n'est-elle pas ténèbres ? » (Luc 11, 35) Veille donc à ce que ta lampe, ta vision, ta lumière ne se transforme pas en ténèbres.

Mais **celui qui s'ouvre pleinement à l'Évangile du Christ est rempli de sa lumière, et la nouvelle réalité divine du Royaume de Dieu, venue avec le Christ, illumine déjà ici et maintenant sa vie, tant intérieure qu'extérieure**.

En Christ réside la plénitude du Royaume de Dieu. **C'est en invitant le Christ en nous que le Royaume peut advenir. Il est le Roi et le Seigneur de toute notre vie** : de nos pensées, de nos sentiments, de nos désirs, de nos mouvements, de nos actions.



- La foi n'est pas une question de quantité, mais de qualité et de confiance en la puissance de Dieu, capable de réaliser l'impossible – parce qu'elle ne repose pas sur notre propre force, mais sur la puissance de Dieu.
- La foi est une confiance absolue qui permet d'agir sans avoir toutes les garanties, en acceptant d'être « pauvre » devant Dieu.
- La foi n'est pas une monnaie d'échange pour obtenir des miracles ou des récompenses. Le serviteur fait simplement ce qu'il doit faire.
- La vraie foi s'accompagne d'humilité et de disponibilité, agissant par amour et non pour le mérite.
- La foi grandit dans le "cœur du pauvre". Tant que nous cherchons une reconnaissance personnelle, nous bloquons l'action de Dieu.
- La reconnaissance n'est pas une simple politesse, elle est le début d'une relation personnelle, d'une rencontre vivante avec le Dieu vivant.
- Le Royaume n'est pas un lieu géographique ou un événement extérieur, mais une réalité spirituelle qui s'installe dans le cœur de l'homme quand il s'ouvre à Dieu.
- La foi permet de percevoir et de vivre le Royaume de Dieu déjà présent dans les relations, le pardon et l'amour au quotidien.

Cette foi transforme la perception de la vie, permettant de rencontrer le Christ non pas comme une figure historique, mais comme une présence réelle.

En résumé, la foi selon Luc 17 est un abandon confiant qui permet à Dieu de régner dans notre cœur, rendant possible ce qui semble humainement impossible. La foi n'est pas une simple croyance intellectuelle, mais une rencontre vivante et une audace intérieure.

La foi qui remercie, guérit l'âme et conduit à la rencontre de Dieu, changeant la vie en une action de grâce continue.



La foi dans l'Évangile de Luc selon Eurie par Bernard

Bivouac



Que représente “la foi” pour moi : un grain de moutarde plein de puissance ? Un service humble ? Une reconnaissance continue ? Le sentiment du Royaume en moi ?

Mon parcours personnel dans la foi : quelles étapes ont été déterminantes pour moi ?

Quelles rencontres marquantes m'ont aidé·e à trouver mes racines dans la foi ?

Comment parler de la foi avec les autres pour leur transmettre cette flamme, sans se contenter de belles paroles ?

Comment je considère les gens qui n’ont pas la foi, ou qui se questionnent, qui doutent....? Et moi ? Est-ce que j’ai la foi, est-ce que j’ai des doutes ?

Mercredi : une barre de bon grain sans fruits secs

L'espérance avec Matthieu 13,24-30 et 36-43



²⁴ Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieus comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. ²⁵ Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé. ²⁶ Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. ²⁷ Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : “Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?” ²⁸ Il leur dit : “C'est un ennemi qui a fait cela.” Les serviteurs lui disent : “Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ?” – ²⁹ “Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. ³⁰ Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier.” »

(...)

³⁶ Alors, laissant les foules, il vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. » ³⁷ Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; ³⁸ le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin ; ³⁹ l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. ⁴⁰ De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : ⁴¹ le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront, pour les mettre hors de son Royaume, toutes les causes de chute et tous ceux qui commettent l'iniquité, ⁴² et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents. ⁴³ Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles !



Nous recommandons de surtout méditer sur la parabole elle-même, les versets 24 à 30 plutôt que sur la suite qui donne simplement une explication.

Contexte du passage chez Matthieu

Etienne Guilloud



L'Évangile selon Matthieu est structuré par 5 grands discours: le sermon sur la montagne (chapitres 5-7, avec notamment les béatitudes et le Notre Père), l'envoi en mission (chapitre 10), les paraboles du Royaume (chapitre 13), l'enseignement sur la vie en communauté (chapitre 18) et la petite apocalypse (chapitres 24-25).

La parabole du Bon Grain se situe donc au milieu des paraboles du Royaume, elles-mêmes au milieu du livre de Matthieu. Elle y côtoie la parabole du Semeur, du grain de moutarde, de la perle dans le champ et du filet plein de poissons. Ces paraboles, parfois assorties de leur explication, interviennent donc plus ou moins à mi-chemin du ministère de Jésus et permettent d'équiper les disciples avec des grandes révélations simples à retenir mais difficiles à comprendre pour la suite de leur périple. Un peu comme des barres vitaminées de vérité à prendre toujours avec soi. Un mystère qui ne cesse de nourrir.



Commentaire au fil du texte

Préambule agricole: L'ivraie est une plante herbacée. Elle est aussi appelée ivraie enivrante. Elle ressemble au blé. On ne peut la distinguer du blé qu'après la maturation, lorsqu'elle devient plus grande que le blé. Elle peut être toxique lorsqu'elle est contaminée par un champignon. Donc, si on la mélange par erreur au blé, elle peut provoquer des maux de tête, des nausées et des vertiges. C'est de là que vient le nom ivraie. Le mot Grec pour l'ivraie est "zizanie".

Préambule sur le mot "Royaume" : Le Royaume de Dieu/Règne des Cieux: Les évangiles sont traversés par les annonces du Règne de Dieu qui est imminent. C'est d'ailleurs la première prédication de Jésus en Matthieu 4 où il dit que le Royaume de Dieu s'est fait tout proche. Si le territoire du royaume semble plutôt évident: un lieu fait de paix, d'amour, de justice, de gloire, en bref un monde Walt Disney, les frontières du Royaume sont plus dures à définir. Il y aurait même une porosité temporelle qui nous permettrait de déjà y vivre!

v.24a une autre parabole Jésus n'est pas avare de paraboles. Ce n'est pas tant qu'il aime en raconter, c'est surtout pour proposer aux disciples d'hier une vérité qui ne cesse de s'offrir et à interpréter pour les disciples d'aujourd'hui. Il reste encore une part de mystère qui continuera à nourrir les disciples de demain. C'est parce qu'il y a toujours plus à comprendre, que l'on réalise que Jésus est généreux en paraboles.

v. 24b Le résumé rapide du Royaume est présenté ici comme un lieu de croissance, de promesses et de bonté. Dans les versets suivants, ça se complique mais le projet est simple : du bon grain semé dans une belle terre.

vv. 24-26 Le cadre est posé. Nous avons les protagonistes: un homme qui a semé, des gens qui dorment et un adversaire/ennemi, ainsi que des éléments de décor: un champ, qu'on suppose être prêt à accueillir la semence, et un mélange de blé et d'ivraie arrivés à maturité. La scène semble plutôt sereine et paisible.

v. 27 La première question des serviteurs témoigne d'une grande déconvenue: **n'est-ce pas du bon grain que tu as semé?** Leur trouble est profond car leur expérience de la réalité, c'est-à-dire un champ où le bon grain et l'ivraie sont mélangés, vient chambouler la vérité qui leur paraissait jusque là évidente, à savoir que leur maître a semé du bon grain, et que, a priori, il sait ce qu'il fait. D'où leur deuxième question: **d'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie?** C'est véritablement le drame de toute existence confrontée à l'adversité qui vient troubler un plan de vie bien rôdé et huilé. L'être humain n'a pas été créé bon, il a été créé très bon, et pourtant, parfois, humanité ne rime pas avec bonté. La nature est belle, se donne à être contemplée, et offre même parfois l'illusion qu'elle peut être domptée, et pourtant, parfois, c'est la nature elle-même qui menace nos existences dans ses cataclysmes et dérèglements. On l'aura compris, ces deux questions illustrent le grand écart entre la promesse de Dieu de vivre dans le Royaume, et notre difficulté à percevoir l'imminence de sa venue dans ce qui trouble notre quotidien.

v. 28 Le maître de maison est tellement paisible qu'il pourrait être énervant. Il ne panique pas. Ne se laisse pas désappointer. Affirme sans broncher: **c'est un ennemi qui a fait cela.** Autrement dit, c'est la pleine reconnaissance qu'il y a de l'adversité, sans perdre la moindre énergie à s'interroger sur son origine ou sa justification. Les serviteurs ne s'attardent d'ailleurs pas sur le pourquoi mais cherchent à faire quelque chose. Leur réflexe au moment où survient le désordre est de le résoudre en le faisant disparaître.

v. 29 Réponse folle de la part du maître: laisser ce qui semble mal côtoyer ce qu'on décide être bon, quitte à risquer la perte de la récolte. Ou plutôt, la conviction ferme et profonde que le blé est beaucoup trop important pour risquer d'en perdre le moindre grain au prétexte de vouloir le protéger. C'est tout l'équilibre entre liberté et sécurité qui est en jeu ici, et que le maître choisit de faire pencher entièrement du côté de la liberté, avec tout ce que ça peut avoir de vertigineux.

v. 30a La croissance est plus importante que ce qui croît. C'est à nouveau une expérience familière de la réalité dont parle le maître: lorsque je grandis, je ne choisis pas tout ce qui grandit et comment. Des parts de moi peuvent émerger et me réjouir, et d'autres par contre se manifestent alors que je voudrai plutôt les éteindre ou les émonder. La sagesse du maître réside dans ces quelques mots **jusqu'à la moisson**: il n'est pas question de grandir et se laisser envahir par tout, mais de différencier le temps de la croissance du temps du discernement. On peut faire ce parallèle avec l'année liturgique où il y a des longs temps de croissance, le temps de l'Eglise ou le temps Ordinaire, qui est équilibré par des périodes d'introspection, de discernement, de retour à ce qui nourrit la vie avec l'Avent et le Carême.

v. 30b Au final, la décision de séparer le bon grain de l'ivraie n'est plus entre les mains des serviteurs: c'est le maître qui dit "**je dirai aux moissonneurs de faire le tri**". Peut-on y voir un clin d'œil à l'arbre de la connaissance au jardin d'Eden qui permettait de distinguer le bien du mal, tout en apportant son lot de malheur? Ici, c'est une promesse magnifiquement libératrice de savoir que jugement aura lieu, mais qu'il n'est pas entre nos mains.

v. 30c La conclusion de cette parabole est ce qui amène le théologien Alphonse Maillot à parler de la parabole du Bon Grain plutôt que de l'Ivraie et du Bon Grain vu qu'au début, tout est bien, et à la fin, tout est bien également. Une belle invitation à regarder le temps long avec tout ce qu'il comporte d'espérance, plutôt que le temps court, qui est parfois voilé d'ivraie.

v. 36-43 Le temps de raconter encore deux paraboles (le grain de moutarde et levain), Jésus se retrouve à la maison, en cercle restreint. Ce qui est frappant dans son explication, c'est qu'il explique tout sauf l'identité des serviteurs tout plein de questions et de bonne

volonté. Peut-être sommes-nous appelés à nous identifier tout simplement à eux dans un premier temps, celui qui précède la moisson, et ainsi éviter de trop se demander si on est Bon Grain ou Ivraie. L'horizon de cette parabole est cette belle promesse de voir les **justes resplendir comme le soleil dans le Royaume de leur Père**.



Le kit de vie

L'espérance a beau ne jamais apparaître dans cette parabole, elle est pourtant la vertu que le maître incarne pleinement: un regard sur aujourd'hui rempli de la confiance que la vie ne manquera pas demain.

Le théologien Jürgen Moltmann, dans sa théologie de l'espérance, affirme que seule l'espérance est capable de voir l'entier des possibilités ouvertes par le présent, en opposition au réalisme qui ne voit que ce qui est logique, ou à la peur qui pourrait mal aller, ou encore l'optimisme qui refuse de voir ce qui ne va pas. L'espérance, elle, regarde le présent en percevant la réalité d'un avenir désirable, un horizon toujours ouvert même si, par moments, il se retrouve voilé. Les serviteurs dans la parabole sont très réalistes et prudents, à l'inverse du maître qui ne doute à aucun moment de la réalité que l'avenir lui réserve du bon grain à moissonner, et qui ne se laisse pas abattre par le constat de l'ivraie.

La parabole nous enseigne également que l'espérance n'est pas un simple vœu pieu pour l'avenir mais bel et bien un enracinement dans la confiance qui intègre ce qui coince à ce qui fonctionne. C'est aussi un profond acte de résistance à toute condamnation trop rapide de ses adversaires, en refusant de leur accorder le pouvoir de détruire ce qui vit. En d'autres termes, c'est une invitation à ne pas perdre de l'énergie à combattre contre l'adversité qui finira toujours par pointer le bout de son nez, mais à lutter pour ce qu'on désire voir grandir.

Attention par contre à ne pas lire dans la parabole une invitation à ne rien faire lorsqu'un projet de vie est contrarié. La démarche du maître est résolument active: il nourrit la grâce. Cette grâce qui ignore les catégories de bien ou de mal pour ne voir que ce qui débouche sur la vie. Laisser faire avec confiance ce n'est pas ne rien faire, c'est espérer!

Bivouac



Si j'étais une parcelle féconde, qu'est-ce que je verrai pousser? Semer des mots pour dire qui je suis sur la page, en vrac, comme ils viennent.

Quels sont mes critères pour faire le tri entre les mots qui sont du Bon Grain et ceux qui seraient de l'ivraie?

Quand tout va mal, qu'est-ce qui m'aide à tenir? Ai-je déjà entendu des paroles qui m'ont aidé à traverser des temps d'adversité? En ai-je semé dans d'autres oreilles?

Comment je nourris la confiance? Quels sont les lieux, les temps ou personnes qui m'aident à avoir confiance?



L'espérance par Bernard van Baalen

Jeudi : En voie de guérison

L'amour avec Luc 10,25-37



25 Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » 26 Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » 27 Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » 28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

29 Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » 30 Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jérico, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. 31 Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 32 Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 33 Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. 34 Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. 35 Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." 36 Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » 37 Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »



Contexte du passage

Laurence Berlot



Le passage commence avec un échange entre Jésus et un spécialiste de la loi religieuse sur les commandements d'amour (Agapè, ἀγάπη). Ces commandements sont structurants pour les trois premiers évangiles. L'évangile de Jean l'exprimera différemment en disant : "aimez-vous les uns les autres".

Dans l'évangile de Luc, ce récit se situe dans la première partie du ministère de Jésus, alors que les deux autres évangiles Marc et Matthieu placent cet échange plutôt à la fin. La grande originalité de Luc est de l'illustrer par une parabole pour répondre à la question « qui est mon prochain ? ». Aimer sous-entend une relation. Mais avec qui ?

Luc est de culture grecque, et s'adresse à une communauté chrétienne d'origine païenne, non-juive. Ses récits mettent en avant une attention particulière aux plus petits dont Jésus parle juste avant, au verset 21. Celui qui occupe l'attention ici est un blessé.

Commentaire au fil du texte



v. 25-29 Dans ces versets, le dialogue entre Jésus et le spécialiste de la loi religieuse⁶ commence par une mise à l'épreuve. Jésus n'étant pas un maître comme les autres - plus libre par rapport aux lois religieuses - il est sollicité par les religieux pour vérifier sa doctrine. La question est celle du salut, illustrée par l'image de la vie éternelle.

v. 26 En bon Rabbi, Jésus renvoie la question à son interlocuteur : « *Et toi, que lis-tu ?* »

v. 27 Le légiste répond par les deux commandements d'amour. L'originalité des Évangiles est de montrer que Jésus n'invente rien. Ces deux commandements se situent dans l'ancien testament (Deutéronome 6/5 et Lévitique 19/18). Jésus s'enracine dans les Écritures, mais va mettre sur le même plan l'amour de Dieu et l'amour des autres. C'est finalement un résumé évangélique des 10 « paroles », communément appelées "Dix Commandements".

⁶ Sur les différents personnages nommés dans ce récit et les implications sociales, lis les bâtons de marche « Les enjeux de pureté à l'époque de Jésus » et « Les Samaritains ».

Les quatre manières d'aimer Dieu "de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée" comprennent l'entière de la personne. C'est un amour qui implique aussi bien l'intelligence, la raison, la volonté, mais aussi la sensibilité et l'intuition.

Le deuxième commandement parle du prochain et de soi-même – à ne pas oublier. Ces deux sont liés, on parle parfois d'un triple amour (c'est-à-dire l'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'amour de soi-même). Jésus dit qu'en faisant cela, le légiste aura la vie. Une vie qui commence dès aujourd'hui.

v. 29 Pourtant le légiste ne se contente pas de l'approbation de Jésus mais pose la question du prochain. Il se doute peut-être que Jésus ne va pas s'en tenir à la définition connue du peuple, c'est-à-dire l'ami, la personne connue, le familier. C'est un membre du peuple d'Israël alors que l'étranger est un ennemi. C'est celui qui avait les mêmes attaches, les mêmes intérêts.

v. 30-35 Jésus va en effet déplacer ses auditeurs dans une nouvelle compréhension du mot *prochain* en racontant une histoire, une parabole. Pour la comprendre, voyons quels sont les différents personnages impliqués:

v. 30 Tout d'abord, on ne sait pas qui est le blessé. Sa seule identité est d'être agressée par les bandits. On ne sait pas si c'est un homme ou une femme, c'est un « être humain », *antropos* en grec. Il est dépouillé, il a reçu des coups et on le laisse presque mort.

v. 31 Un prêtre arrive, il est responsable des sacrifices au temple et un des membres du clergé juif. Il ne s'arrête pas car les lois religieuses de purification lui interdisent de toucher du sang quand il est en service.

v. 32 De même pour le lévite, qui est de la tribu de Lévi, descendants d'Aaron, ceux qui sont consacrés au service du culte au temple. On dit de ces deux-là qu'ils passent à bonne distance.

v. 33 Ce verset est une charnière du texte. Un autre homme arrive, désigné comme Samaritain. Cette identité (voir l'article dédié) indique que c'est un étranger détesté des juifs. C'est quelqu'un de peu recommandable. Pourtant, il est « pris aux tripes », ému de compassion. C'est le même terme (*splagnizomai*) employé pour le père dans la parabole

du fils prodigue, et par Jésus devant la veuve qui perd son fils unique, ou plus généralement, quand Jésus est ému avant d'accomplir une guérison.

v. 34-35 Cette émotion le fait s'arrêter, prodiguer les premiers soins et aller jusqu'à l'auberge. Le Samaritain n'est pas possesseur de son blessé. Il va le laisser, en s'assurant de la continuité des soins.

v. 36-37 Ces versets reprennent le dialogue de Jésus avec le légiste. Ces deux versets donnent la clé de lecture pour faire le lien entre la parabole et la question du légiste « qui est mon prochain ? ». Cette clé est double et en général nous n'en voyons qu'une seule, celle qui nous est la plus confortable, celle qui consiste à se pencher sur le blessé.

v. 36 Jésus pose la question : « *Lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme tombé sur les bandits ?* ». Jésus fait comprendre que le prochain à aimer est soit le prêtre, soit le lévite, soit le Samaritain.

v. 37a L'homme blessé a été sauvé grâce au Samaritain, c'est donc naturellement que le légiste répond : « *C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui* ».

Jésus incite donc le légiste à considérer le prochain comme celui qui peut lui sauver la vie, quelle que soit son identité. Le scandale de cette parole c'est que le Samaritain qu'il est appelé à aimer, est un étranger, un ennemi. C'est lui qui a laissé l'émotion le guider dans la compassion. Il s'est reconnu peut-être en l'humain blessé, comme si c'était un frère ou une sœur en humanité.

En proposant cette version des choses, Jésus déplace toutes les limites sécurisantes de la reconnaissance du prochain. « Aime ton prochain comme toi-même », c'est donc aimer celui qui me sauve, quel qu'il soit. Et en plus, Jésus nous met à la place du blessé. N'oublie pas que celui que tu considères comme un ennemi et que tu n'aimes pas peut aussi te sauver la vie.

v. 37b Pourtant, le texte ne s'arrête pas là. La parole de Jésus dans le dernier verset nous paraît presque contradictoire : « *Va et toi-aussi fais de même* ». Que veut dire ce « faire » ? Le légiste est encouragé à aimer son prochain, même celui qu'il considère comme un ennemi qui va l'aider, mais est-ce cela, « faire » ? On peut comprendre qu'aimer c'est agir.

Cela correspond à la manière biblique d'aimer. Ce spécialiste de la loi juive serait donc aussi invité à se mettre à la place de son ennemi, qui est capable d'agir là où la loi religieuse ne le lui permet pas. « *Fais de même* », c'est-à-dire agis avec bonté sans que tes règles, tes principes et tes a priori passent avant l'humain. Une manière de dire "ne met pas la Loi en travers de toi et de ton prochain". Les deux compréhensions de ce dernier verset sont complémentaires. Si on ne prend que la deuxième, il nous manque l'humilité du blessé.

Bernard van Baalen (une petite barre protéinée avant de continuer)

Prenez le temps d'observer les personnages mis en scène par Jésus. Les regards vont des "passants" vers le blessé, et du blessé vers les passants.

Au-delà de la scène, il y aura plus tard les regards des "autres", avec leurs commentaires à propos de la légitimité de la réaction de chacun des trois protagonistes.

Il en va de leurs "réputations" et de leur "fiabilité" vis à vis de la "loi" ou plutôt de la coutume et de leur éducation : Exercer la compassion peut être dangereux, un reproche est vite exprimé



Le kit de vie

L'amour est bien plus qu'un sentiment. Il est une volonté qui a besoin aussi d'intelligence, tout en restant connecté à ses émotions. Dans une autre partie de l'évangile, Jésus va dire qu'il est facile d'aimer ceux qui nous aiment. Mais que nous devons aussi aimer nos ennemis.

Aimer mon prochain, c'est considérer celui qui s'approche de moi avec attention, avec respect. C'est ne pas le juger sur les apparences, sur son identité. C'est même lui donner une chance de m'aider. C'est ne pas dire à quelqu'un, « ne m'aide pas car tu es blanc, noir, ou transgenre... »

L'amour est un effort, un travail même, pour entrer en relation avec l'autre qui ne m'est pas toujours sympathique au premier abord. L'amour décrit dans la parabole m'apprend aussi à reconnaître ce que je reçois d'un autre que je ne connais pas, qui n'est pas forcément un ami. Il peut me sauver la vie.

Au final, je peux dire que j'apprends ce qu'est l'amour en regardant Jésus agir, parler, résister aux pièges avec douceur et fermeté. Car Jésus est l'incarnation de l'amour qui vient nous sauver et nous libérer. C'est mon premier prochain.

Bivouac

Et pour moi ? Où je me situe dans ce texte ?



Qui pourrait être à mes yeux le prêtre ? Le Lévite ? Le Samaritain ?

Qui m'aide et me sauve et que je n'ai pas envie d'aimer ? (Des chrétiens bien-pensants, un athée, quelqu'un qui ne vote pas comme moi... ?) Y a-t-il pour moi des moments plus favorables que d'autres ?

Quelles sont les étapes de ma vie où j'ai appris à aimer ?

Vendredi : Trésors glanés en chemin

Le kit dans ta vie

Nina Jaillet

Ça y est ! Nous sommes presque arrivés au terme de la randonnée. Nous espérons que ce *détour parabolique* t'aura apporté d'autres éclairages sur la foi, l'espérance et l'amour. Le temps est maintenant arrivé de faire le bilan de ta randonnée, de voir la place de ces trois vertus dans le texte de Paul et d'examiner ce que tu peux emporter avec toi dans ton kit de vie de ce qui a été vécu ces derniers jours.

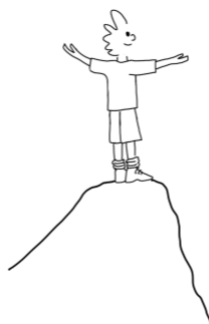
Un détour pour mieux voir le chemin

Ce chapitre d'1 Corinthiens 13 est une sorte de grosse digression, de gros détour, que Paul utilise pour mieux parler de l'enjeu premier de sa lettre : remettre de l'amour entre les membres de la communauté qui se sont perdus dans une sorte de compétitivité pour savoir qui possède les dons de l'Esprit les plus légitimes. Vivre en Dieu signifie avant tout vivre avec son prochain, dans la diversité des dons, et non être témoin de miracles extraordinaires.

Les trois vertus dans 1 Corinthiens 13

Le trio n'est, en tant que tel, cité qu'au verset 13. En revanche, avec l'équipe théologique, nous avons trouvé que, bien que l'amour semble être le seul sujet des versets 1 à 12, la foi et l'espérance sont bel et bien abordés tout au long du chapitre.

Si jusqu'à maintenant, nous avons abordé individuellement les trois vertus, avec une parabole par vertu, Paul nous montre une voie pour lier entre elles ces vertus dans la manière dont nous évoluons en communauté. Alors voici un ultime bout de chemin que nous te proposons, avec Paul, avec Jésus, pour dessiner les contours d'une Vie vécue avec le kit de la foi, de l'espérance et de l'amour.



La foi

1 Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges,

s'il me manque l'amour,

Je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.

2 Quand j'aurais le don de prophétie,

la science de tous les mystères et de toute la connaissance,

quand j'aurais la foi la plus totale,

celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour,

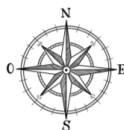
je ne suis rien.

3 Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés,

quand je livrerais mon corps aux flammes,

s'il me manque l'amour,

je n'y gagne rien.



Bivouac

Retourne lire le texte du mardi. Quels échos entre ces quelques lignes de Paul et les paroles de Jésus perçois-tu ?



Paul a l'air de critiquer l'attitude qui consiste à croire que les bonnes actions nous permettent de "gagner quelque chose". Quels liens fais-tu entre les actions et la foi ?

En lisant ces quelques lignes, comment comprends-tu le lien entre foi et amour ?

Paul parle de dons (langues, prophéties, connaissance, foi) qui, sans l'amour, ne sont rien. Quels sont tes dons ? Comment peux-tu les partager avec amour ?

Comment témoigner de la foi aujourd'hui sans être une cymbale retentissante que personne n'écoute ?

A la fin de cette semaine, redis avec tes propres mots ce qu'est la foi pour toi.

L'espérance

8 L'amour ne disparaît jamais.
Les prophéties ? Elles seront abolies.
Les langues ? Elles prendront fin.
La connaissance ? Elle sera abolie.



9 Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie.
10 Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli.
11 Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant,
je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.
Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant.
12 A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse,
mais alors, ce sera face à face.
A présent, ma connaissance est limitée,
alors, je connaîtrai comme je suis connu.



Bivouac



Retourne lire le texte du mercredi. Quels échos perçois-tu entre ces quelques lignes de Paul et les paroles de Jésus ?

Si tout, mis à part l'amour, est appelé à disparaître, à quoi sert l'espérance ?

Comment comprends-tu le lien entre espérance et amour ?

Paul utilise cette image du passage de l'enfance à l'âge adulte. Pourtant, dans les évangiles, Jésus nous encourage au contraire à être comme des enfants. Quelles différences vois-tu entre espérer comme un-e enfant et espérer comme un-e adulte ?

L'amour

4 L'amour prend patience, l'amour rend service,
il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas
d'orgueil,
5 il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt,
il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,
6 il ne se réjouit pas de l'injustice,
mais il trouve sa joie dans la vérité.
7 Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.



Bivouac

Retourne lire le texte du jeudi. Quels échos perçois-tu entre ces quelques lignes de Paul et les paroles de Jésus ?



Cette image de l'amour est bien idéale... As-tu des exemples dans ta vie où tu as perçu un amour de ce type ?

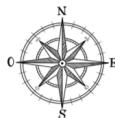
Comment peux-tu, à ton niveau, vivre de cet amour-là ?

Comment comprends-tu le lien entre l'amour décrit ici et l'amour du prochain ?

Si l'amour "excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout". Y a-t-il vraiment besoin de foi et d'espérance ?

Le kit

13 Maintenant donc ces trois-là demeurent,
la foi, l'espérance et l'amour,
mais l'amour est le plus grand.



Bivouac

Selon toi, pourquoi est-ce l'amour qui est le plus grand ?



Quels sont, selon toi, les plus grandes difficultés auxquelles notre communauté humaine fait face ?

Et comment, selon toi, l'amour, la foi et l'espérance peuvent-elles y répondre ?

Comment souhaites-tu mettre ce kit de vie en pratique dans ton quotidien ?

Si tu devais écrire une lettre, comme Paul, à la communauté du CBOV. Que dirais-tu ?

Quelques témoignages de membres de l'équipe théologique



La foi : la confiance dans la Vie.
L'espérance : l'objectif de la Vie.
L'amour : la pratique de la Vie.
Le plus important : toujours choisir la Vie.

Bernard van Baalen

La foi et l'espérance m'aident à aimer.
Me relier à plus grand que moi me permet d'être dans un nouvel horizon.
Ce nouvel horizon me permet de dépasser ce qui m'empêche d'aimer.

Laurence Berlot

La foi c'est ce que je suis, l'espérance où je vais, l'amour ce que je fais. La foi est ma nourriture et mon ancrage de chaque jour. L'espérance est ce fil qui me maintient debout et flexible quand tout vacille. L'amour est ma manière d'être au monde.

Nina Jaillet

L'espérance, c'est l'étincelle : un flash aussi bref qu'intense qui donne l'impression de l'infini. La foi, c'est une chandelle éternelle : simple et fragile dans sa matière mais puissante par la flamme qu'elle supporte. Et l'amour, c'est le plus grand, parce que c'est la lumière : révélation, chaleur, désir de vie, mais parfois, ce qui me consume. Avec ma lampe allumée, je vois la sœur et le frère en mon prochain, et le règne de la vie dans un monde parfois éteint.

Etienne Guilloud

Tu trouveras d'autres témoignages sur le blog !

Et toi ? Comment décrirais-tu la foi, l'espérance et l'amour ?



Bâtons de marche



Qui sont les Corinthiens ?

Bernard van Baalen

A l'époque de Paul, Corinthe est une colonie romaine prospère, refondée par Jules César en 44 av. J-C. L'agglomération compte un peu moins de 50'000 habitants quand Paul y séjourne. La ville est célèbre pour son forum, son théâtre et l'Acrocorinthe. Capitale de la province d'Achaïe, des deux côtés du golfe de Corinthe. L'isthme qui fait la liaison avec le Péloponèse est le passage obligé entre le Moyen Orient et Rome, pour éviter les tempêtes hivernales.

Carrefour logistique et économique très important, les habitants proviennent de toute la méditerranée orientale. Les juifs y ont un rôle particulier par leurs relations internationales, leurs talents commerciaux et leur spiritualité. Ils influencent largement ceux qui aspirent à une religion plus éthique que les cultes gréco-romains.

La Synagogue et la communauté juive accueillent non seulement les israélites, mais aussi «les craignant Dieu», pas encore convertis, pour autant qu'ils respectent les us et rituels traditionnels. Les adeptes du Rabbi de Nazareth qui sont de passage, comme Paul, convertissent de plus en plus de fidèles. Ils «font le Sabbat» et se retrouvent après pour un repas eucharistique... d'où la coutume de la Cène/Eucharistie à la fin de la messe/du culte !

Il est bien évident que tout n'est pas réglé par le «bon sens», qui n'est jamais un «sens unique», mais toujours dans le sens de celui ou ceux qui prétendent avoir la priorité ou le pouvoir.

La période des voyages et missions de Paul est remplie de polémiques à propos de la légitimité des intervenants qui “raisonnent comme des cymbales retentissantes. “Même avec le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, en professant la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il leur manque l'amour, ils ne sont rien”.

Paul demande un peu de respect aux personnes qui souhaitent rejoindre les judéo-chrétiens, quelles que soient leurs origines et quelles que soient leurs traditions religieuses . Il a prêché et écrit aux Galates qu'ils étaient "appelés à la liberté" : Cela ne signifie pas qu'on peut faire n'importe quoi : «je suis libre de penser ce que je pense, et tu es libre de penser autrement. Si cela pose problème je te respecterai avec la bienveillance qui fonde mes convictions»

(voir 1 Co.8:9 : le respect des autres fidèles»).

La «Liberté des enfants de Dieu» n'implique pas de faire n'importe quoi, si les Corinthiens souhaitent maintenir la cohérence de leur communauté judéo-chrétienne (pour encore quelques années: La séparation sera effective après la destruction du Temple de Jérusalem en 70)

Parenthèse sur l'exégèse rabbinique

Etienne Guilloud

La tradition de lecture de la Bible par les rabbins peut se résumer par l'acronyme PaRDeS, avec les quatres consonnes qui correspondent à quatres verbes:

- *Peshat* (dévêtir) : Sens littéral, ce qui est dit dans le texte, sans interprétation.
- *Remez* (indiquer) : Sens allégorique, ce que le texte dit, une percée dans le mystère de la foi.
- *Drash* (Rechercher) : Sens homilétique, ce que le texte me dit, à quoi je suis appelé, une action à entreprendre.
- *Sod* (Dire en secret) : Sens mystique, ce que Dieu me dit à travers le texte.

Ces lettres semblent peut-être familières parce que ce sont les mêmes qu'on retrouve dans le mot PaRaDiS, qui est un mot qui en hébreu veut tout simplement dire le jardin. Ainsi, comme dans la parabole du Bon Grain , de l'Ivraie et du Bon Grain (Mt 13,24-30), il y a cette belle invitation à laisser monter ce qui croît, savourer la beauté d'un jardin avec tout ce qu'il y a de sauvage et de vivant, afin d'y contempler la trace de Dieu. C'est la promesse d'une lecture toujours féconde qui s'ouvre ainsi à nous à travers la *lectio divina* et le chemin qu'elle balise.

Les enjeux de pureté à l'époque de Jésus

Laure Jubran-Cadoux

Au premier siècle, pour une personne juive vivant en Galilée ou à Jérusalem, la recherche de la pureté fait partie de la vie quotidienne.

Le judaïsme du premier siècle est centré autour du Temple de Jérusalem et des fêtes qui s'y déroulent. Une personne se doit de faire trois pèlerinages annuels au Temple pour Pessah (la pâque juive), Shavouot (fête du don de la Torah, 50 jours après la pâque juive) et Sukkot (la fête des cabanes, à l'automne). A l'occasion du pèlerinage, on doit être pur. On ne parle pas ici d'hygiène ou de morale, mais d'un rituel précis qui spécifie les types d'impureté et dans chaque cas comment redevenir pur.

Une personne devenait rituellement impure par un contact avec un mort (le plus grave niveau d'impureté), certaines maladies de peau, les écoulements corporels donc bien entendu les menstruations et par certains aliments ou objets impurs.

On trouve les règles concernant la pureté dans les livres du Lévitique (chapitres 11 – 15) et des Nombres.

Ces règles autour de la pureté ont été établies car le peuple d'Israël se voit comme un peuple mis à part avec une relation privilégiée avec Dieu. Les règles de pureté régissent l'entrée dans le temple, donc la proximité avec Dieu. De manière plus large, elles représentaient une manière de préserver la sainteté du peuple qui est une autre manière en dehors du temple pour maintenir la relation avec Dieu.

Si par malheur on a été contaminé par quelque chose d'impur, il existe tout un processus pour redevenir pur. Le principe général est un temps d'attente plus ou moins long pendant lequel la personne est mise à l'écart de la société ou de la famille, puis on se lave et on lave ses habits et finalement on s'immerge dans un bain rituel appelé *mikveh*.

Les femmes qui ont leurs règles sont impures. Elles doivent attendre la fin de leurs règles, puis aller au bain rituel (le *mikvé*). Après le bain rituel, elles redeviennent pures et peuvent de nouveau avoir un contact physique avec leurs proches. Dans une société où les femmes sont rendues impures par leurs règles, les hommes qui ne sont pas de la famille (donc qui

ne savent pas quand la femme a ses règles) n'ont aucun contact physique avec une femme, même

Dans les chapitres 13 et 14 du livre du Lévitique, on décrit les différentes maladies de peau et les temps de mise à l'écart et le processus de purification pour chaque cas. Le mot « lépreux » ne signifiait pas forcément ce qu'on entend aujourd'hui par ce terme. C'était un mot utilisé pour la peau, les habits (tissus) et les maisons. Et c'est le prêtre qui devait examiner l'affliction et donner un diagnostic. Il y avait trois possibilités de diagnostic : pur, mis en observation pendant 7 jours (pour voir si le mal s'étend) et impur. La personne déclarée impure devait vivre séparée en portant des vêtements déchirés et en couvrant sa barbe. De plus, elle devait avertir les autres de loin en criant : « Impur, impur ! »

Pour être déclaré pur, le prêtre devait faire le constat de pureté à l'écart de la société. Ensuite la personne se lavait et lavait ses vêtements. Puis il y avait un temps d'attente de sept jours. Le huitième jour on offrait des sacrifices au temple.

Dans la société juive de l'époque de Jésus, il existait plusieurs groupes de personnes pour lesquelles la pureté était très importante. Ils apparaissent dans les histoires bibliques :

Les prêtres (*cohanim* en hébreu) : Les prêtres étaient les descendants d'Aaron, le frère de Moïse. Dans le temple à Jérusalem, ils étaient responsables des sacrifices, de l'encens et des bénédictions. Ce sont eux qui déclarent une personne pure ou impure en ce qui concerne les lésions de la peau.

Les lévites : Ce sont des membres de la tribu de Lévi. Les prêtres appartiennent à la descendance d'Aaron à l'intérieur de cette tribu. Les autres membres de la tribu ne deviennent pas prêtres mais servent au temple comme assistants, gardiens, musiciens et responsables du temple. Les lévites ont un statut sacré, mais inférieur à celui des prêtres. Ils doivent absolument être purs pour pouvoir accéder au temple et donc à leur activité.

Les pharisiens : Groupe religieux et juridique influent du premier siècle de notre ère. Ils insistaient sur l'observance de la Torah et des traditions orales. Contrairement aux prêtres, ils soulignent l'importance de la pureté rituelle dans la vie quotidienne. Sous leur influence, l'obsession pour la pureté rituelle atteint un niveau extrême.

Les maîtres de la Loi: On les appelle aussi: scribes, docteurs de la loi, spécialistes de la Torah. Ce sont les personnes qui copiaient les textes sacrés. Ils enseignaient la Torah et interprétaient les commandements. Ils débattaient des questions juridiques et religieuses. Certains d'entre eux étaient proches des Pharisiens. Leur autorité venait du savoir plus que de la naissance.

Les sadducéens: Ce groupe est lié au temple et à certaines familles dans les familles des prêtres. Ce sont des gens riches et influents à l'époque de Jésus. Ils reconnaissent surtout la Torah écrite. Mais eux aussi, de par leur lien avec le Temple, soulignent l'importance de la pureté rituelle.

Les personnes dans la société juive qui sont vues comme les plus problématiques en ce qui concerne la pureté sont : les lépreux (maladie de peau contagieuse), les collecteurs d'impôts (qui collaborent de près avec les romains et de fait sont en relation constante avec des non-juifs), et les Samaritains (voir l'article sur les Samaritains)

Jésus et la pureté : Jésus respecte la tradition juive, mais il place l'être humain avant la loi. Il est en lien avec les lépreux, les Samaritains, les femmes. Lorsqu'il guérit les gens, souvent il les touche. Ce geste de toucher une personne malade prend une dimension autre quand on comprend les règles de pureté de l'époque.

Les Samaritains

Laure Jubran-Cadoux

La Samarie se situe entre la Judée au sud et la Galilée au nord. Aujourd'hui, cette région est située en Cisjordanie.

Selon 2 Rois 17, 24-41, après la conquête du royaume d'Israël par l'Empire assyrien vers 722 av J-C, une partie des israélites fut déportée et remplacée par des populations venues d'autres régions de l'empire. Cette technique de déportation et importation de nouvelle population a été utilisée pour mieux contrôler des territoires dans un immense empire. Les nouveaux venus adoptèrent le culte du dieu local tout en conservant certaines de leurs pratiques religieuses d'origine.

Ce texte biblique cherche à expliquer pourquoi les Samaritains étaient considérés comme religieusement « impurs » par les Judéens.

Les Samaritains ont cependant une autre tradition: ils se voient comme les véritables descendants des tribus d'Israël, surtout Ephraïm et Manassé, restés dans le pays après la conquête assyrienne.

Ils possédaient leur propre temple sur le mont Garizim, que les Judéens ne reconnaissaient pas. De leur côté, les Samaritains rejetaient le temple de Jérusalem. Ils reconnaissent uniquement le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible) comme autorité religieuse.

A l'époque de Jésus les Juifs et les Samaritains entretenaient une forte hostilité religieuse et sociale. Les Juifs considéraient les Samaritains comme des hérétiques, tandis que les Samaritains accusaient les Juifs d'avoir corrompu la tradition de Moïse. De manière générale les deux groupes s'évitaient soigneusement et les voyageurs Juifs évitaient de traverser la Samarie pour voyager entre la Galilée et Jérusalem.

Voici pourquoi l'attitude de Jésus par rapport aux Samaritains est étonnante. Il brise un tabou en ayant des contacts avec les Samaritains. Dans le cas précis de la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37), Jésus place le Samaritain au centre de la parabole. Il montre comment l'amour dépasse les apparences. Et dans le texte de Luc 17, 11-19, Jésus remarque que seul le Samaritain est revenu pour rendre gloire à Dieu.

Aujourd'hui la communauté Samaritaine existe toujours sur les hauts de la ville de Naplouse en Cisjordanie et dans la ville de Holon en Israël. Il ne sont plus que mille personnes environ. Mais ils conservent leurs traditions anciennes. Lors de la Pâque samaritaine, une fois par année, ils offrent des sacrifices d'animaux sur les ruines de l'ancien temple sur le Mont Gerizim.

Les esclaves

Laure Jubran-Cadoux

Le mot qui est traduit dans la TOB dans le texte de Luc 17, 7 et 9 par « serviteur » est le mot grec *doulos* (δουλος) qui signifie esclave.

Qui étaient les esclaves à l'époque de Jésus, au premier siècle de notre ère ?

Dans **l'Empire romain**, l'esclavage était quelque chose de normal. Le système de l'esclavage ne reposait pas sur une race mais sur différents événements de la vie. Une personne pouvait devenir esclave pour différentes raisons. Les prisonniers de guerre, les personnes endettées, les personnes kidnappées par des pirates mais aussi les enfants abandonnés pouvaient devenir esclaves. Et on pouvait naître esclave de parents esclaves. Les esclaves travaillaient dans différents domaines : dans les maisons, dans les champs, dans les mines et les galères. Les institutions publiques possédaient des esclaves qui travaillaient dans les villes et les temples.

Dans **le monde juif**, l'esclavage existait aussi, mais une différence était faite entre les esclaves israélite et non-juif.

Selon la Torah, un israélite pauvre pouvait se vendre temporairement, généralement pour raison de dette. (Exode 21, Lévitique 25, Deutéronome 15). Donc un esclave hébreu ne restait pas esclave à vie. Il était libéré après six ans ou lors du prochain Jubilé. (Dans le code de Hammurabi, un code de loi Mésopotamien, les esclaves pour cause de dettes étaient libérés tous les trois ans). De plus, il devait se reposer pendant le sabbat. Et la loi imposait d'autres protections.

L'esclave non-juif quant à lui ne bénéficiait pas d'autant de protections et avait un statut plus permanent. Mais il devait aussi participer au repos hebdomadaire.

A l'époque de Jésus, la domination romaine influence fortement les pratiques d'esclavages.

Dans les deux cas, lorsqu'on était esclave, on n'était pas un humain mais un objet qui appartenait au maître.

Le terme *doulos* (δουλος) entre le grec classique et le Nouveau Testament

En Grec classique, le mot *doulos* signifie clairement esclave dans le sens d'être inférieur. Aristote utilise ce terme dans le sens « outil humain » ou dit autrement : un homme qu'on utilise comme un outil.

Dans l'empire gréco-romain, ce terme évolue et acquiert une autre signification de « dépendance religieuse » en plus de sa première signification d'esclave.

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante, le terme *doulos* est utilisé pour parler des serviteurs de Dieu. Le mot prend une signification d'obéissance totale à Dieu et est utilisé pour des figures comme Moïse, David ou encore les prophètes.

Et finalement, dans le Nouveau Testament, on garde ces deux significations. Mais le serviteur de Dieu est en fait un disciple appartenant au Christ.

Donc dans notre histoire dans le texte de Luc 17, on parle vraiment d'un esclave (signification première du mot grec) mais utilisé ainsi dans la parabole, ce terme prend une signification nouvelle de fidélité totale au Christ. Un terme humiliant dans la culture grecque devient un titre d'honneur spirituel.

Table des matières

Édito du comité du CBOV	2
Une semaine pour randonner avec l'amour, la foi et l'espérance	3
Affirmations théologiques.....	6
Structure du carnet.....	7
Notre parcours de la semaine : les paraboles	8
L'Équipement de base	11
<i>Un kit de vie en trois volets.....</i>	<i>11</i>
<i>Amour, Foi, Espérance : un kit qui traverse la Bible</i>	<i>12</i>
<i>Le kit chez Paul : toujours de quoi se réjouir d'aimer aimer !</i>	<i>15</i>
Dimanche : Vérifier le packaging.....	17
Lundi : On va où ?	18
<i>Contexte de la lettre aux Corinthiens</i>	<i>21</i>
<i>Commentaire au fil du texte</i>	<i>22</i>
<i>Bivouac</i>	<i>26</i>
Mardi : Gravier ou déplacer la montagne.....	27
<i>Contexte du passage chez Luc.....</i>	<i>29</i>
<i>Commentaire au fil du texte</i>	<i>30</i>
<i>Le kit de vie</i>	<i>34</i>
<i>Bivouac</i>	<i>35</i>
Mercredi : une barre de bon grain sans fruits secs	36
<i>Contexte du passage chez Matthieu</i>	<i>38</i>
<i>Commentaire au fil du texte</i>	<i>38</i>
<i>Le kit de vie</i>	<i>41</i>
<i>Bivouac.....</i>	<i>42</i>
Jeudi : En voie de guérison.....	43
<i>Contexte du passage</i>	<i>45</i>
<i>Commentaire au fil du texte</i>	<i>45</i>
<i>Le kit de vie</i>	<i>48</i>
<i>Bivouac</i>	<i>49</i>

Vendredi : Trésors glanés en chemin.....	50
<i>La foi.....</i>	<i>51</i>
<i>L'espérance.....</i>	<i>53</i>
<i>L'amour.....</i>	<i>55</i>
<i>Le kit.....</i>	<i>57</i>
Quelques témoignages de membres de l'équipe théologique	59
Bâtons de marche	61
<i>Qui sont les Corinthiens ?</i>	<i>61</i>
<i>Parenthèse sur l'exégèse rabbinique.....</i>	<i>62</i>
<i>Les enjeux de pureté à l'époque de Jésus</i>	<i>63</i>
<i>Les Samaritains</i>	<i>65</i>
<i>Les esclaves.....</i>	<i>67</i>
Pour aller plus loin	71
Le tracé du trekking de la semaine.....	72

Pour aller plus loin

Afin de pouvoir explorer plus en profondeur les textes de la semaine ainsi que des thématiques proches, ou plus globales sur la foi chrétienne et la Bible, nous ne pouvons que te recommander d'aller consulter le blog du CBOV qui réunit les articles écrits au fur et à mesure des avancées de l'équipe théologique.

Rendez-vous sur <https://cbov.ch/blog>

Ou alors scanne le QR Code suivant :



Ce dossier a été préparé par

Bernard van Baalen, Catherine Stauffer, Dominique Papillon, Etienne Guilloud, Laure Jubran-Cadoux, Laurence Berlot, Nina Jaillet, Sylvain Stauffer

Les illustrations

La carte du trek : Yona Bourgeois

Les personnages dans le carnet et le marque-page : Laure Jubran-Cadoux

Le reste est tiré de <https://www.magnific.com>



Le tracé du trekking de la semaine

